C’est la dernière qui sonne

On est le 3 avril. On ne peut plus décemment pleurer sur l’hiver qui s’en va à tire d’ailes. Et pourtant là-haut, dans la Combe des Amburnex, la neige reste en quantités suffisantes pour skier. Simplement qu’aujourd’hui elle est molle, que le fartage est ordinaire, et qu’il ne sert à rien de vouloir faire des records sur une piste rendue plus collante encore par la neige de l’autre nuit.

Il faut aller mollo-mollo, sans prétention aucune. Et pourtant, on verra notre inguérissable folie tout à l’heure.

Pour le moment, en route, on passe à côté de la Joux de Bière en grimpant le raidillon, on plonge dans la longue combe où le manque de glisse est désolant, alors que d’ordinaire on peut franchir ce passage extraordinaire avec une facilité déconcertante, et puis bientôt on bifurque sur la Sèche de Gimel. On s’arrête près du chalet que l’on n’a pas vu depuis près de six mois ! Un salut est non seulement souhaité, mais nécessaire. Ce monde des chalets nous talonne plus encore que le ski ! Et surtout il nous interdit de passer outre sans nous arrêter.

On retrouve bientôt l’immense combe de la Sèche des Amburnex et il convient alors de s’approcher du chalet pour voir l’état des tavillons du toit. Ils grisonnent peu à peu, si bien que d’ici deux à trois ans, peut-être moins, le toit sera du plus parfait beau gris, et que le chalet s’intégrera de manière parfaite dans son environnement fait de pâturages et de forêts, avec une baume, ou doline, là-bas, que nous nous n’avions jamais remarquée jusqu’à ce jour. On frémit de penser qu’avec les lunettes à soleil qu’on a on aurait pu ne pas la voir et y sombrer. Pourrait-on en ressortir ?

On ne dira pas que les tavillons neufs, couleurs de bois frais, dorés, ne sont pas beaux, il y a cependant que ce ne peut être là leur couleur définitive. Vite le bois se pare de son gris ordinaire. Celui de toujours, que l’on trouvait autrefois non seulement sur tous les chalets, mais aussi sur les maisons, et jusqu’aux clochers des églises.

On remonte, on coupe, pour arriver bientôt aux Trois chalets, qui ne forment en vérité qu’un seul bâtiment. . Puis l’on retrouve plus loin la piste ordinaire qui nous fait nous diriger sur les Amburnex que l’on dépasse bientôt, pour laisser le Moët à notre gauche, ce fameux mont dont nous ignorons l’origine. Est-ce une moraine, certainement pas, une roche laissée en place par l’érosion, aurait dit autrefois notre professeur de géographie ? On n’en sait trop rien. La géologie pour nous garde tous ses mystères. Plus loin se dévoile le marais des Amburnex, vaste surface plane avec un entonnoir en bordure en lequel se jettent tous les ruisseaux de la côte orientale. Et ils donnent aujourd’hui, par ce temps doux, preuve que la neige fond à vive allure, ce qui promet une cessation des activités hivernales pour tous les skieurs à brève échéance, et même pour ces mordus qui semblent défier les lois de la nature par leurs prestations extraordinaires.

La piste n’offre d’aucune manière moyen de faire de la vitesse. On y va donc tranquille. On ne vit que deux personnes, l’une que nous avons croisée, elle s’en

va vers le couchant, l'autre, en panade semble-t-il avec son matériel mais surtout avec une fatigue terminale pathétique, que nous dépassons pour retrouver notre point de départ.

Ce fut une promenade sans histoire, avec néanmoins l'arrêt auprès de trois chalets qui, une nouvelle fois, nous ont révélé leur beauté, encore que nous trouvons plein de choses qui en ternissent un peu l'éclat.

Arrivé sur la place de parc, voici une jeune fille blonde, mon Dieu qu'on les regarde, qui s'apprête à s'élancer sur la piste. Au vu de son style et de sa vitesse, elle a tout l'entraînement de la saison derrière elle. Elle est suivie par un couple, de trente ans peut-être, habillé du fier costume ski-club Vallée de Joux. Jambes élancées, corps minces, ceux-là iront à un rythme qu'en aucun cas nous pourrions soutenir. Et il nous vient des regrets. Ca fait ch… de prendre de l'âge, tout simplement. La voilà donc notre douce folie. Avoir été et vouloir encore être ! Et puis il nous vient l'excuse, parce que justement on ne pourrait pas les suivre, que nous avons huit handicaps au moins sur eux :

Leur tenue vestimentaire est parfaite.

Leur matériel est d'excellente qualité.

Leur entraînement est optimum. Peut-être même sont-ils compétiteurs.

Leur technique est supérieure.

Leur fartage est adéquat.

Ils ont la moitié de notre âge.

Ils sont légèrement plus légers.

Et enfin, ils ne sont pas hantés par les chalets et ne s'arrêtent pas dès qu'il en rencontre un, bâtisse ordinaire selon eux et qui doit les laisser indifférents. Non, ils n'ont pas cette obsession qui vous les fait photographier à chaque fois comme si c'était une première rencontre qu'ils vous offraient. Une sorte de maladie, comme l'est aussi, et plus profonde encore, celle de toujours vouloir se comparer à des plus jeunes et plus expérimentés que soi et bientôt pleurer sur des possibilités que l'on n'a ni n'aura plus jamais. Il faudrait au contraire accepter. Mais qui sait le faire, qui se résigne en face de l'âge, qui admet le démembrement progressif et irréversible de ses possibilités ?

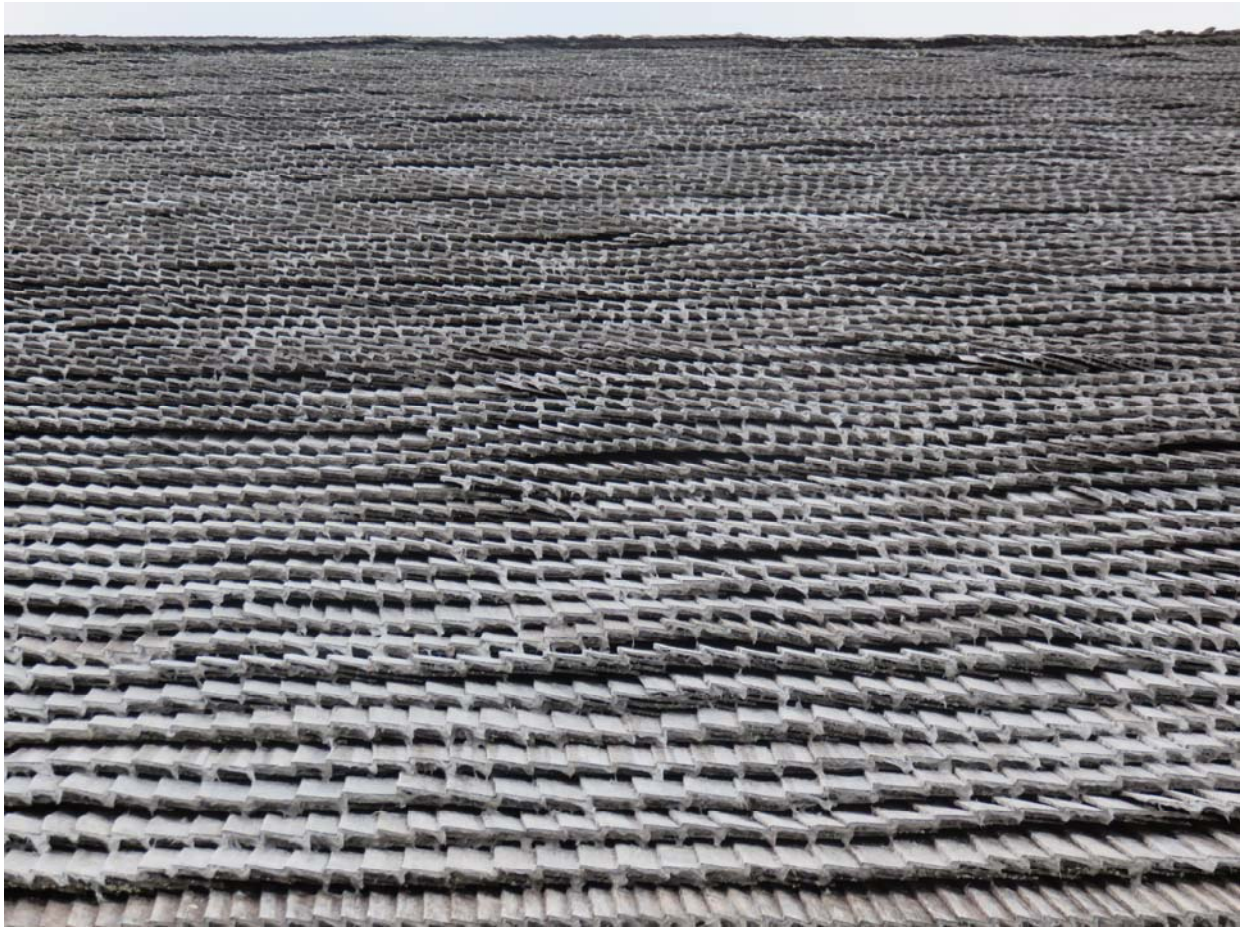
Une pulsion voudrait nous obliger à repartir sur leur trace, avec la certitude bien entendu de ne pas pouvoir les rattraper. Juste les imiter quelque peu, juste retrouver une dernière fois la neige et une piste, y aller à fond, et puis partir bientôt. Mais cette fois-ci, résolument, sans pleurer !

C’était hier à la « télé ». Jeune fille d’une beauté émouvante, parfaite dans son jeu .

Chalet de la Sèche de Gimel, jusque à côté du chemin.

Un ciel si lourd n’annonce pas que du beau. Ci-dessous l’immense et émouvante combe du vaste pâturage de la Sèche des Amburnex dont le chalet est vraiment à découvrir.

Qu’il est beau, ce chalet de la Sèche des Amburnex. Ci-dessous l’état des tavillons pan du toit oriental.



Chalet de la Sèche des Amburnex, façade occidentale et ci-dessous, chalet des Trois Chalets.

Les Trois Chalets, façade orientale et dernier regard sur la longue et nostalgique Combe des Amburnex.

Elle y va dare-dare.

Ils feront bientôt de même, taillé pour, pourrait-on dire !